



## CHRISTINE DE LALAING

« Plutôt quitter la vie que quitter  
la brèche ! »

**I**L y aurait moyen d'écrire des volumes sur la famille des Lalaing. C'est, en effet, l'une des plus nobles, des plus glorieuses et aussi des plus vastes du Hainaut. Elle a donné à la Belgique des hommes extraordinaires parmi lesquels les deux paladins les plus admirables du règne de Philippe le Bon : Jacques,

le « bon chevalier sans peur et sans doute », et Philippe, le « chevalier de la dame de Perronfée », pour ne citer que ces deux-là. Elle a donné à la Belgique des femmes...

Christine-Philippine de Lalaing était la fille du comte Charles de Lalaing et de Marie de Montmorency, dame de Condé, de la lignée des comtes de Hornes. C'est dans la terre de Condé, au château de Bailleul probablement, qu'elle naquit vers 1546.

Sa jeunesse semble avoir été assez paisible pour autant que le permettait l'atmosphère d'une maison où les exploits militaires étaient de tradition.

Le 2 juillet 1572, Christine épousa Pierre de Melun, prince d'Épinoy. Le ménage fut très uni.

A ce moment, le duc d'Albe nous gouvernait au nom de Philippe II et terrorisait nos Pays-Bas. Il venait d'entamer une guerre farouche et interminable contre les « rebelles » soulevés à l'appel de Guillaume d'Orange.

Christine exécrait le régime espagnol.

Elle avait pour cela des raisons personnelles. Plusieurs membres de sa famille étaient morts victimes du despotisme du roi d'Espagne : le comte de Hornes avait été décapité sur la Grand-Place de Bruxelles ; Florent de Montmorency avait été enfermé, par surprise, au château de Simancas où Philippe II l'avait fait empoisonner. Quant à Pierre de Melun, bien qu'il eût accepté, deux ans après son mariage, la charge de gouverneur de Tournai que lui avait confiée le successeur du duc d'Albe, don Luis de Requesens, il ne cachait pas ses sympathies pour les « Gueux » et même pour les protestants qu'il protégea ouvertement sans renier pour cela ses convictions catholiques.

Alors commença pour Christine une vie haletante et qui ne devait pas déplaire à sa nature toute vibrante d'enthousiasme.

A la mort de Requesens, les États Généraux se réunirent à Gand et y proclamèrent la célèbre Pacification : sans se soucier de l'avis du roi dont nul ne contestait d'ailleurs la légitimité, les députés du pays décidaient l'abrogation des placards et l'expulsion des troupes espagnoles. Celles-ci venaient de commettre un crime abominable en saccageant Anvers. Le nouveau gouverneur, don Juan d'Autriche, arriva trop tard pour éviter ces choses. Il essaya de ramener l'apaisement, mais la paix n'était plus possible. Gand s'était soumise à une véritable dictature calviniste. L'archiduc Mathias accourait d'Autriche dans l'espoir de devenir notre souverain ; François d'Alençon accourait de France avec les mêmes prétentions ; Leicester, favori de la reine Élisabeth, accourait d'Angleterre ; Jean

Casimir, prince palatin, accourait d'Allemagne... le désordre était partout.

Affolé, don Juan rallia les armées espagnoles autour de lui à Namur et, en violation de la Pacification, entreprit de reconquérir les Dix-Sept Provinces à Philippe II.

Cette fois, c'était la guerre entre deux camps bien nets : le camp espagnol contre le camp des États. Don Juan mourut désespéré. Christine n'avait jamais vécu aussi intensément.

C'est alors que parut en scène Alexandre Farnèse, le fils de Marguerite de Parme, le plus génial de nos gouverneurs généraux, aussi redoutable comme diplomate que comme chef de guerre.

Il parvint à se ménager les sympathies des nobles wallons qui, depuis quelque temps, s'inquiétaient de voir Guillaume d'Orange tourner au calvinisme et qui s'étaient groupés en une union de « malcontents ». Farnèse leur offrit la paix d'Arras qui les réconciliait à Philippe II. Parmi les réconciliés, il y avait le frère de Christine, Emmanuel de Lalaing, il y avait aussi le frère de son mari, Robert de Melun, sire de Roubaix.

Le prince d'Épinoy songeait à adhérer, lui aussi, à la paix d'Arras. Mais Christine s'opposa avec la dernière énergie à cette capitulation. Elle envoya son mari s'emparer de Saint-Ghislain et de Condé... Pas de paix avec les Espagnols !

Et l'inévitable se produisit. A la fin de l'été 1581, Farnèse arriva à l'improviste devant Tournai et mit le siège devant la ville. Certes, la cité avait de bons remparts flanqués de soixante-huit tours, mais la garnison était faible et... Pierre de Melun était absent !

On vit alors une chose extraordinaire.

Christine de Lalaing prit, elle-même, la direction des opérations. Avec François d'Estrelles, elle organisa la défense. Elle arma de pioches les femmes et les enfants. Habillée en homme, bottée et cuirassée, l'épée en main, elle bravait la mitraille. Elle participa à vingt-trois combats et à douze sorties. On l'appelait « Monsieur le Prince ».

Mais la garnison était à bout et il n'y avait pas le moindre espoir de secours extérieur.

Le 18 octobre les notables parlèrent de reddition.

Christine se fâcha disant qu' « elle se feroit plustost couper par pièces que de se rendre aux estrangiers... plustost quicter la vye que quicter la brèche ! »

Mais déjà les munitions manquaient et de larges brèches s'ouvraient dans les bastions de l'enceinte. La ville exigea

que Christine engageât des pourparlers. Elle dut s'incliner.

Farnèse lui envoya son propre frère, Emmanuel de Lalaing, qui combattait dans les rangs de l'armée royale.

Christine fit à son frère une réception épouvantable, lui reprochant d'avoir trahi et disant hautement : « Ceste ville s'est rendue vraiment contre mon advis ; car j'eusse mieux aimé de sacrifier ma vie à une mort sanglante ou me faire brusler au milieu de la ville que de venir au point de la rendre... »

Ce n'est que le 30 novembre que Tournai se rendit.

Farnèse se montra grand seigneur.

Il permit que « la dicte Princesse, désirant la gratifier et honorer, puisse sortir avecq tout son train ».

Christine sortit, en effet, par la porte Saint-Martin, en tête de la garnison, avec bannières déployées.

Elle était à cheval. Elle avait une blessure au bras.

Un témoin oculaire dit : « Madame, la femme du gouverneur, qui avoit si bien fait refus de se rendre et qui avoit elle-même bouté le feu au canon sur les remparts, avoit le cœur bien gros. »

Ce fut une scène d'épopée.

L'armée espagnole victorieuse, rangée en bataille, acclama l'héroïne. Les étendards se baissèrent jusque dans la poussière en signe de respect, sur son passage. Le prince de Parme alla à sa rencontre, se découvrit en silence et « la salua bien doucement ».

Elle ne pleura pas.

Mais elle mourut de chagrin.

Elle s'était retirée à Anvers et c'est là qu'elle s'éteignit le 9 juin 1582, âgée de trente-six ans.

Son corps fut déposé dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Michel.

Tournai lui a élevé une statue qui la représente « sur la brèche ». Sur le socle se trouve gravée l'inscription : « La ville de Tournai à Christine de Lalaing, princesse d'Épinoy. »

« Princesse au grand cœur », a dit Strada, qui était pourtant son adversaire.

J. SCHOONJANS

Femme  
belge

J. SCHOONJANS

*Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis à Bruxelles*

# FEMMES BELGES

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

# TABLE DES MATIÈRES

	pp.
<i>Introduction</i> . . . . .	7
Geneviève de Brabant . . . . .	11
Sainte Gertrude. . . . .	15
Richilde de Hainaut . . . . .	20
Les deux Ida . . . . .	25
Ermesinde . . . . .	29
Jeanne de Constantinople . . . . .	33
Marie de Brabant . . . . .	39
Blanche de Namur. . . . .	43
Catherine de Coster . . . . .	48
La duchesse Jehanne . . . . .	53
Marguerite de Bourgogne. . . . .	57
La grande Héritière . . . . .	62
Marguerite d'Autriche . . . . .	66
Marie de Hongrie . . . . .	71
Anna Bijns . . . . .	76
Marguerite de Parme . . . . .	80
Christine de Lalaing . . . . .	84
Marie Pijpelinckx . . . . .	88
Claire de Nassau . . . . .	92
Thérèse d'Arenberg . . . . .	97
Jeanne Pinaut . . . . .	101
Madame de Biolley . . . . .	106
L'Impératrice Charlotte . . . . .	111
Maria De Meester . . . . .	116
Henriette d'Ursel . . . . .	121
Gabrielle Petit . . . . .	126
Alice Nahon. . . . .	131
Madeleine d'Alcantara. . . . .	136
Joséphine Charlotte . . . . .	141
Vous, Mademoiselle... ou Madame... . . . . .	145



